

ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA RECHERCHE

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE
Vendredi 2 novembre 2012

Les premiers États généraux de la recherche ont eu lieu vendredi passé à l'Université de Lausanne. Ils ont rassemblé une soixantaine de personnes de plusieurs universités et HES, ainsi que quelques chercheuses-eurs étrangers.

Dans un premier temps, ces États généraux ont donné l'occasion à Acidul (l'association du corps intermédiaire et des doctorant-e-s de l'Université de Lausanne, organisatrice de la journée) de présenter quelques-uns des enseignements tirés des quelques dizaines de « cahiers de doléances » reçus depuis le début de l'été. Cinq demandes réapparaissent avec insistance dans ces derniers :

1. affronter la précarisation de plus en plus courante des chercheuses-eurs, en particulier en début de carrière ;
2. lutter contre un « productivisme académique » contraignant chacun-e à publier le plus possible d'articles – c'est le fameux *publish or perish* – et instauré sous le prétexte de pouvoir mesurer « objectivement » la qualité des chercheuses-eurs ;
3. contester les vieilles hiérarchies au sein des universités, qui non seulement n'ont pas disparu mais sont plutôt renforcées par un système qui se veut ultra-concurrentiel ;
4. revaloriser l'enseignement, mis en danger par la pression à la publication ;
5. redonner du sens aux recherches que l'on mène et reconnaître leur apport à la cité.

Trois présentations ont ensuite illustré différents problèmes concernant la recherche aujourd'hui. Farinaz Fassa, de l'Université de Lausanne, a parlé du lien entre les inégalités de genre et la politique de « l'excellence » prônée par les agences de financement de la recherche. Heidi Charvin, de l'Université de Rouen et membre du SNESUP (Syndicat national de l'enseignement supérieur), a décrit la précarité qui affecte les institutions d'enseignement et de recherche en France, tout en montrant bien les logiques européennes sous-jacentes à cette précarisation. Enfin, Stéphane Le Lay, chercheur en sociologie et membre du comité éditorial de la revue *Mouvements*, a cherché à décrire précisément ce qu'était le *travail* de recherche, en insistant sur son inévitable dimension collective, et donc sur l'absurdité consistant à le mesurer individuellement.

La seconde partie de la journée a donné lieu à une longue et passionnante discussion autour des propositions des chercheuses-eurs présent-e-s visant à améliorer la situation actuelle sans céder à la nostalgie d'une université de naguère dont on oublie parfois un peu vite les défauts. À cette université mandarinale et autoritaire, nous ne voulons pas substituer un modèle néolibéral – qui en réalité se combine aujourd'hui à la première – mais une *université démocratique, publique, créative et critique*, chacun des termes supposant tous les autres.

Un catalogue de revendications tirées de ces premiers États généraux de la recherche sera très prochainement rendu public.

ACIDUL

Association du corps intermédiaire et des doctorant-e-s de l'Université de Lausanne